

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Robert DELYS

Nos amis les chats

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1957, tome 55, p. 387-391

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

NOS AMIS LES CHATS

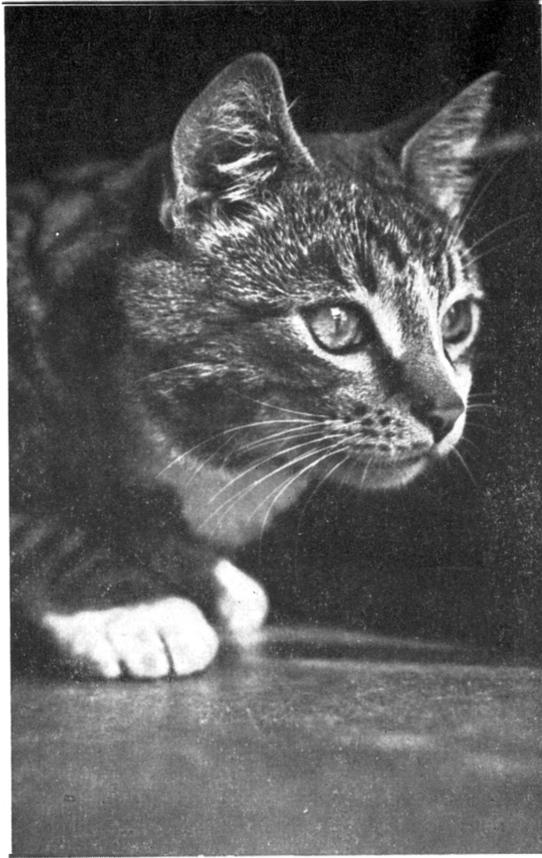
Nous reproduisons de la *Feuille d'Avis de Lausanne* du 7 septembre dernier le charmant article suivant, qui intéressera certainement plusieurs de nos lecteurs.

Une exposition féline a eu lieu récemment à Paris ; les chats qui jalouaient les chiens ont eu leur revanche, la presse a célébré leur grâce et, à leur tour, ils ont vu défiler devant eux des admirateurs enthousiastes... et peut-être aussi des dénigreur impénitents.

Car, parmi les animaux domestiques, celui-là n'a pas recueilli les suffrages unanimes ; on aime les chevaux, les chiens, les oiseaux, ou bien ils vous sont indifférents. Pour les chats, c'est une autre affaire ; si certains les adorent, d'autres les haïssent ou tout au moins les discutent passionnément.

C'est vers le temps de la première Croisade que le chat fit son apparition en Europe, mais son entrée n'y fut point un triomphe. Il avait été vénéré en Grèce, en Egypte et dans la Rome antique ; Pétrarque et Théocrite nous ont laissé le souvenir de leur compagne féline, et l'amie blanche de Mahomet, « Muezza », est demeurée vivante dans les traditions du monde musulman. Le moyen âge fut moins cordial à son égard : on lui trouva des allures diaboliques et on lui attribua des complicités de sorcellerie qui le rendirent redoutable aux âmes simples et mystiques du temps. Aussi, jusqu'au XVII^e siècle, il ne fut point de bûcher de démoniaque sans

Vigilance !



qu'un chat ne fût lié au condamné et on vit, chaque année, les soirs de la Saint-Jean, en jeter aux flammes par centaines.

C'était le temps où Ronsard, Ambroise Paré et Henri II tombaient en syncope à la seule vue d'un félin. Par contre, à la même époque, Joachim du Bellay et le cardinal de Richelieu en traînaient toujours une vingtaine autour d'eux.

Un peu plus tard, M. de Buffon se révéla l'ennemi furieux des chats dont il dénonça la traîtrise et la cruauté. « C'est, écrivait-il, un domestique infidèle que l'on ne garde que par nécessité. » Et par là, le savant naturaliste entendait parler bien moins des qualités du compagnon que de l'utilité du ratier.

Mais voilà qu'on lui dénie celle-ci. Récemment, dans un journal agricole, sous la plume d'un écrivain qualifié, n'avons-nous pas lu ces lignes impressionnantes :

Bien nourri, et dorloté comme il arrive le plus souvent, le chat est inutile et ne remplit pas du tout son office. Pour la destruction des rongeurs il ne vaut certainement pas et à beaucoup près le petit bouledogue et le griffon d'écurie.

En sorte qu'il semble bien que l'animal ne mérite guère sa place au foyer de l'homme que comme un compagnon dont il reste seulement à apprécier les vertus. Là-dessus, les avis sont partagés ; il faut reconnaître, malgré tout, que les répondants sont nombreux et de marque. Pêle-mêle, nous citerons Chateaubriand, Victor Hugo, Mérimée, Baudelaire, Anatole France, Sainte-Beuve, Gautier, Maupassant, Pierre Loti et tant d'autres...

Pierre Loti écrivait :

Les chats ont de petites âmes ombrageuses, de petites âmes de câlinerie, de fierté et de caprice, difficilement pénétrables, ne se révélant qu'à certains privilégiés et que rebute le moindre outrage ou quelquefois la déception la plus légère...

Il semble que ce portrait soit assez exact, non seulement en ce qu'il montre que tout le monde ne peut pas comprendre ces bêtes ni se faire comprendre d'elles, mais aussi en ce qu'il signale leur sensibilité et le caractère jaloux de leur affection.

Sans doute, il y a des exceptions à la règle que nous allons citer, mais on a pu observer qu'en principe le chat supporte

mal de partager avec un autre animal l'affection de son maître. Il régnera seul au logis ou s'en ira.

Notre distingué confrère, M. Couteaux, a conté l'histoire d'un angora à qui on voulait imposer la compagnie d'un chien et qui disparut. Trois ans après, se promenant dans la campagne, M. D... vit un affreux chat à longs poils et dépenaillé sortir d'un hallier et se placer devant lui. Malgré sa mauvaise mine, le maître le reconnut, et, joignant les mains et arrondissant les bras, dans un geste familier, il s'avança vers le chat qui franchit aussitôt, comme autrefois, le cerceau improvisé. Puis il s'enfuit et on ne le revit jamais.

En vérité, pour aimer les chats, il faut bien les connaître, et seuls, les méditatifs ont pris la peine de les étudier, parce qu'ils ont découvert chez eux des goûts communs. Comme eux, les chats préfèrent le silence au bruit et la rêverie à l'action, et peut-être à ceux-là qui les ont compris, réservent-ils les qualités de leur cœur. Au sujet des vertus affectives du chat et de sa fidélité, voici une anecdote que rappelle M^{lle} Read, qui fut l'amie de Barbey d'Aurevilly. Celui-ci possédait une chatte, « Démonette », à laquelle il était passionnément attaché. Lorsqu'il mourut, l'animal resta sur le lit qu'il ne voulut pas quitter, fixant inlassablement le visage endormi de l'écrivain avec des yeux emplis à la fois de tristesse et d'épouvante. Trois jours après, elle mit bas, avant terme, des petits morts...

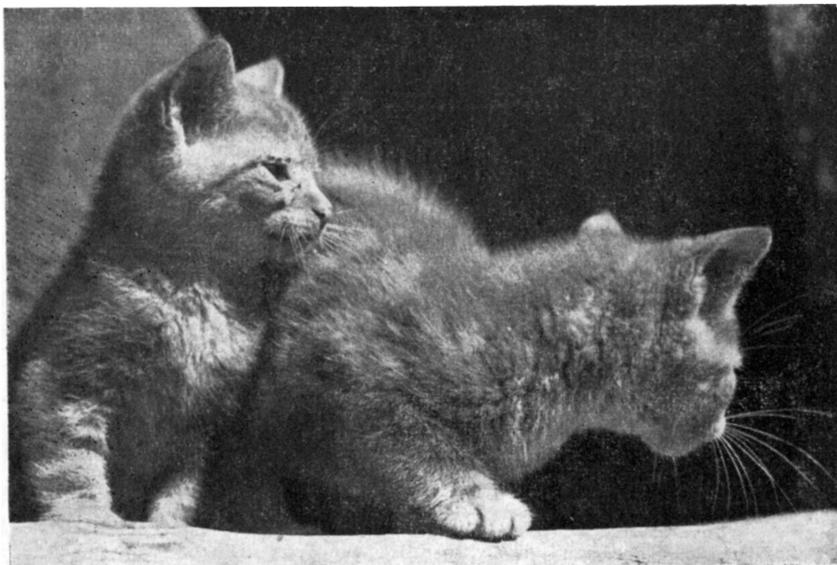
En voici une autre à l'éloge encore de la sensibilité du chat. M. Duncan-Stewart possédait une chatte ayant des petits et dont la mère, vieille et infirme, vivait encore. Un jour, la jeune mère prit un moineau et l'apporta au coin du feu où se réchauffaient la grand-mère et les enfants. Ces derniers se précipitèrent sur l'oiseau, mais leur mère les tint en respect, donna le moineau à la vieille chatte et resta près d'elle jusqu'à ce qu'elle eût terminé son repas, de peur que les petits ne devinssent agressifs en son absence.

D'autre part, la Société protectrice des animaux, dont on ne saurait mettre en doute la documentation, cite, entre plusieurs autres cas, l'exemple d'un chat qui, au siège de

Sébastopol, suivit son maître, un officier, sous le feu de l'ennemi, indifférent au tumulte de la bataille.

Peut-on accuser d'égoïsme des animaux capables de pareilles attitudes ? Comme celle que, tout récemment la presse relatait, contant la touchante aventure de ce minet affectueux dont son maître entendait se défaire et qui n'effectua pas moins de 50 kilomètres pour le retrouver. Est-il besoin de dire que le maître accueillit à bras ouverts « l'enfant prodigue » ! Et de penser que lorsque minet rejoindra l'empire des morts, c'est le maître qui pleurera.

Robert DELYS



Curiosité . . .